

**Zeitschrift:** Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier  
**Herausgeber:** Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier  
**Band:** 18 (2002)

**Artikel:** Les débuts de l'Unione Ticinese Operai Escursionisti  
**Autor:** Porrini, Andrea  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-520250>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LES DÉBUTS DE L'UNIONE TICINESE OPERAI ESCURSIONISTI

Les itinéraires de l'alpinisme populaire tessinois dans l'entre-deux-guerres\*

ANDREA PORRINI

Parmi les associations ouvrières nées au Tessin au sortir de la Première Guerre mondiale, l'Unione Ticinese Operai Escursionisti (UTOE) est celle qui a bénéficié du développement le plus important. Présente aujourd'hui encore dans le panorama cantonal des organisations se consacrant à l'alpinisme, elle a toutefois subi bien des mutations durant ses 80 années d'existence.

En tant que lieux de constitution de l'alpinisme ouvrier tessinois, Bellinzona et sa Maison du Peuple deviennent en 1919 – date de fondation de l'association – le centre d'un nouvel espace socioculturel, complexifié par des « solidarités qui s'affranchissent des lieux »<sup>1</sup>. L'observation des nombreuses associations opérant à l'époque dans ce territoire géographiquement très limité permet d'établir que l'UTOE est le résultat d'un bricolage de sociabilités provenant souvent d'ailleurs, fruit des conditions contextuelles et du hasard des rencontres individuelles. Il s'agit donc de repérer les larges courants qui en constituent la source lointaine, avant d'analyser la façon dont ils se sont concrétisés.

On essayera ici de retracer l'évolution de l'UTOE pendant l'entre-deux-guerres, en suivant succès et redéfinitions identitaires, qui mènent de l'alpinisme ouvrier de sa fondation jusqu'à la Défense spirituelle de l'alpinisme populaire de la fin des années 1930.

### La naissance de l'UTOE

Si on se plonge dans l'univers de l'associationnisme au début du XX<sup>e</sup> siècle – qu'il soit sportif, philanthropique ou autre – on est frappé par l'extraordinaire intensité des échanges et des imitations qui le traversent, ainsi que par l'effort d'adaptation aux réalités locales de modèles associatifs provenant d'autres pays.

\* Union tessinoise des ouvriers excursionnistes. Pour la rédaction de cet article, nous avons bénéficié des remarques de Sébastien Guex, que nous tenons à remercier.

<sup>1</sup> Pour reprendre une expression de M. Scascighini, in *La Maison du Peuple. Le temps d'un édifice de classe*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 1991, p. 27.

Comme c'est le cas dans toute l'Europe pour la diffusion du mouvement gymnaste allemand des *Turnvereine* et pour les sports anglais, l'excursionnisme populaire se concrétise au Tessin sous l'impulsion de migrations de toutes sortes : saisonniers tessinois, " qui dans les grands centres d'outre-Gothard fréquent[ent] les Unions sociales tessinoises et qui, retournant en hiver dans leurs communes d'origines en diffus[ent] les idées nouvelles " <sup>2</sup>, travailleurs et réfugiés politiques italiens, enfin employés des Chemins de fer du Gothard, en majorité originaires de Suisse alémanique.

La naissance de l'UTOE se situe donc au carrefour de sources différentes, dans une trame qui voit s'enchevêtrer des personnages et des associations très hétérogènes par leurs orientations politiques, leurs buts sociaux et leur provenance géographique.

### *L'alpinisme populaire et l'éducation au territoire*

Les sports comme l'alpinisme ou le cyclisme ont des caractéristiques spécifiques, comparativement à l'athlétisme et aux sports collectifs, qui se déroulent " dans des espaces clos, spécialement aménagés et surtout urbains " <sup>3</sup>. À partir de leur fondation, dès la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les différentes associations d'alpinisme ont eu un rôle important dans la prise de possession de la nature, " recivilisée pour sa consommation récréative " <sup>4</sup>, en diffusant, par le moyen de la description constante des beautés du territoire, un code esthétique aux connotations essentiellement patriotiques. Comme le souligne Anne-Marie Thiesse, " le territoire est approprié, cartographié, équipé : les montagnes se hérisse de refuges, les sentiers sont balisés, les forêts jalonnées d'auberges pour randonneurs. L'aventure est planifiée, on peut même prévoir sa durée : les aléas climatiques en sont le seul véritable facteur de surprise " <sup>5</sup>.

Si dans son programme éducatif le fondateur des *Turnvereine*, Friedrich Ludwig Jahn (1778-1852), avait inclus les excursions patriotiques, c'est seulement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que la marche à pied devient un sport collectif alliant éducation physique et morale. Après les années des précurseurs et de l'institutionnalisation des premiers clubs, c'est au tournant du siècle que l'alpinisme commence à se diffuser jusque dans les milieux populaires quand les groupes de randonneurs, tous courants idéologiques et confessionnels confondus, contribuent à lui donner corps en définissant un rapport nouveau au territoire et à l'espace national.

En Allemagne, on assiste à la naissance de plusieurs groupes de jeunes excursionnistes dans les milieux les plus disparates : à côté des *Wandervögel* (1896), association d'étudiants bourgeois de l'agglomération berlinoise ayant pour

<sup>2</sup> G. Pedroli, *Il socialismo nella Svizzera italiana, 1880-1922*, Milano, Feltrinelli, 1963, p. 39. Ici comme par la suite, c'est nous qui traduisons.

<sup>3</sup> Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIII-XX siècle*, Paris, Seuil, 1999, p. 245.

<sup>4</sup> *Ibidem*.

<sup>5</sup> A.-M. Thiesse, *op. cit.*, p. 248.

principe « la régénération de la jeunesse par la confrontation avec la nature, loin de l'oisiveté et des vices urbains »<sup>6</sup>, on trouve aussi le *Verband junger Arbeiter Deutschland*, d'inspiration socialiste (à l'organe duquel collaborait Karl Liebknecht), fondé en 1906<sup>7</sup>. Il est important de signaler que ces deux organisations, au-delà de l'activité physique, mettent l'accent sur la lutte contre l'alcoolisme.

Une association importante pour notre propos, en provenance d'Autriche, est celle des Amis de la nature (*Naturfreunde*), fondée à Vienne en 1895<sup>8</sup>. Elle se développe très vite en Allemagne et en Suisse à partir de 1905, afin d'amener les familles des travailleurs à passer leur temps libre dans la nature. Ce sont les travailleurs suisses alémaniques des Chemins de fer du Gothard qui fondent une section à Bellinzone, active jusqu'au déclenchement de la guerre.

Si l'exploration des Alpes au sud du Gothard a été effectuée essentiellement par des Suisses alémaniques, l'alpinisme populaire tessinois porte aussi l'empreinte de l'Unione Operaia Escursionisti Italiani, première association socialiste italienne dans le domaine de l'excursionnisme, créée en 1911 par Ettore Boschi, qui se donnait comme tâche de détourner les ouvriers des gargotes et du jeu. L'UTOE en reprend à la lettre le nom<sup>9</sup> et la devise : « Pour le mont, contre l'alcool ». En 1914, le succès de l'UOEI se manifeste par ses dix mille inscrits en une quarantaine de sections. Cette association est intéressante dans le panorama ouvrier italien car le socialisme de ce pays est très réticent à l'encontre de toute pratique sportive. Parmi les raisons qui expliquent cette aversion, au-delà de la mauvaise organisation du socialisme italien et de la peur de perdre des militants en faveur du sport, il faut rappeler la forte empreinte nationaliste et bourgeoise de l'associationnisme sportif de ce pays : « L'éducation physique mise au service de la cause de l'indépendance nationale avait en effet constitué l'arrière-plan idéologique de la gymnastique de la fin du XIX<sup>e</sup> ; et à cet arrière-plan s'étaient rattachés, avec plus ou moins de nuances, les associations de gymnastique, les clubs de tir, les cercles d'escrime et les cercles alpinistes qui se sont créés tout de suite après l'Unité »<sup>10</sup>. En tant qu'association sportive ouvrière, l'UOEI représente donc une des rares exceptions d'avant-guerre, bien qu'après le conflit elle ait été reniée par les socialistes de la péninsule, dénonçant « le caractère bourgeois de l'institution et sa régression par rapport aux objectifs d'origine »<sup>11</sup>.

Parmi les buts de l'UOEI, qui seront repris par les statuts de l'UTOE de Bellinzone en 1919, à côté de la lutte contre l'alcoolisme on retrouve notamment la

<sup>6</sup> A.-M. Thiesse, *op.cit.*, pp. 246-247.

<sup>7</sup> *Ibidem*.

<sup>8</sup> Au début, elle luttait pour permettre aux ouvriers et aux employés de se promener dans les forêts se trouvant autour de Vienne. La famille impériale et la noblesse autrichienne à qui appartenaient ces bois, en interdisaient l'accès. Cf. M. Mestre, *Histoire de l'alpinisme. Les Alpes*, Aix-en-Provence, Edisud, 1996, p. 78.

<sup>9</sup> Jusqu'en 1922, l'UTOE s'appelle en effet UOET.

<sup>10</sup> S. Pivato, « Socialisme et antisportisme. Le cas italien (1900-1925) », in P. Arnaud (sous la dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 131.

<sup>11</sup> S. Pivato, *op. cit.*, p. 136.

diffusion dans le peuple de la connaissance des montagnes, pour lui faire comprendre au moyen d'excursions alpines leur beauté et leur effet bénéfique sur le plan physique et moral. On y voit aussi la propagande en faveur des vacances ouvrières, de telle façon que le travailleur « puisse avoir chaque année une période de détente pour vivre avec sa famille et profiter quelques jours de l'air pur des vallées et des montagnes, purifiant l'esprit, lui redonnant des forces pour retourner en ville à son travail et lui permettant ainsi de devenir plus sain, plus fort et meilleur »<sup>12</sup>.

Cette citation permet de comprendre que la vague qui soutient et donne force à l'alpinisme populaire est beaucoup trop vaste et diffuse pour être présentée en termes uniquement sportifs. Cette vague est aussi porteuse de valeurs et de finalités hygiénistes et morales qui se traduisent notamment dans la lutte contre l'alcoolisme et, plus indirectement, contre la tuberculose dans le canton du Tessin.

### Santé morale, santé physique

Le 15 octobre 1917 paraît à Bellinzona le premier numéro de la revue *Il Pioniere. Journal antialcoolique pour la Suisse italienne*, organe italophone de la Société suisse des cheminots abstinents<sup>13</sup>. Le siège de l'association suisse, qui compte 746 adhérents répartis en 19 sections faisant partie de l'Union internationale antialcoolique des cheminots, se trouve à Lausanne (le responsable, le Dr Hercod, était lié à l'Ordre des Bons-Templiers d'Auguste Forel), mais les principaux responsables de la section de Bellinzona sont alémaniques.

Beaucoup plus enracinée dans la réalité locale, la Société des amis de l'éducation du peuple et d'utilité publique tessinoise, principale association culturelle du canton, avait été fondée en 1837 par Stefano Franscini, futur conseiller fédéral radical. Parmi les 1170 membres figurant dans ses listes de 1917, on compte beaucoup d'enseignants, mais également nombre de médecins et autres membres de la bourgeoisie locale exerçant des professions libérales, ce qui nous aide à comprendre pourquoi on en retrouve seulement trois parmi les 63 premiers adhérents de l'UTOE en 1919. Pourtant, les publications des années 1918-1919 sont un excellent résumé de toutes les thématiques auxquelles l'UTOE sera attentive, et il suffit de regarder les associations auxquelles les *Amis de l'éducation du peuple* concèdent des subsides<sup>14</sup> pour se rendre compte de l'imbrication des différentes branches de la bienfaisance : on retrouve, entre autres, la Société antialcoolique suisse, les Colonies climatiques de Lugano et Locarno, la Société pour la protection des beautés naturelles et artistiques, et l'Union ouvrière

<sup>12</sup> Statuts UOEI, in S. Pivato, *op. cit.*, p. 136.

<sup>13</sup> «Società Svizzera dei Ferrovieri Astemi».

<sup>14</sup> Cf. *L'Educatore della Svizzera Italiana*, 1919.

éducative<sup>15</sup>. L'organe officiel de la société, *L'Educatore della Svizzera Italiana*, se montre extrêmement attentif aux questions d'hygiène, proclame son aversion pour l'alcool et invite – par la publication de formulaires d'inscriptions – à adhérer à la ligue contre la tuberculose. Les éloges des leçons en plein air pour les écoles sont assez fréquents, en prenant comme exemple à suivre les commissions pour le tourisme scolaire du Touring club italien, ainsi que les exhortations aux jeunes à entrer en masse dans le Club alpin tessinois.

L'alpinisme populaire tessinois se développe en parallèle avec la montée d'un esprit de « croisade hygiéniste et prophylactique »<sup>16</sup> répandu dans les comportements « publics » et « privés », conduit par un réseau cantonal, national et souvent transnational de militants et de professionnels. Il faut en particulier souligner l'attention portée à la tuberculose, maladie par excellence de la première moitié du siècle, et qui au Tessin caractérise la politique de la santé de ce temps. Comme le mentionne Rosario Talarico, elle est la maladie de la poussière et de l'air vicié et frappe notamment les individus obligés de travailler longtemps dans des espaces fermés et peu hygiéniques, comme les usines ou certains ateliers, mais aussi les femmes, employées dans le travail du tabac ou dans les ménages<sup>17</sup>. À l'époque, la phtisie est donc essentiellement mise en relation avec des facteurs environnementaux. De plus, elle est souvent associée au désordre moral et au vice, en partie à cause des discours reliant tuberculose et alcoolisme<sup>18</sup>.

La question hygiénique, en pleine croissance à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, provoque une valorisation des séjours maritimes et montagnards à travers l'éloge des bienfaits de l'air pur, du climat alpin et du soleil. C'est ainsi que le tourisme pédestre, vu comme une activité simple et adaptée aux conditions des couches moins aisées, permet aux yeux des fondateurs de l'UTOE de lutter à la fois contre l'alcoolisme et pour le rétablissement moral et physique des individus.

« C'est à partir de 1885-1900 que “l'alcoolisme”, comme concept médical, prend le pas sur l'ivrognerie comme vice individuel et c'est au même moment que la notion de “fléau social” se précise, visant avant tout les populations urbaines les plus démunies et désignant “les ouvriers” comme milieu social privilégié de sa

<sup>15</sup> L'art. 1 des statuts de 1908 la définit comme une société ayant pour but la constitution d'écoles du soir professionnelles pour les apprentis et artisans de Bellinzone, afin de compléter leur instruction élémentaire et leur donner une instruction professionnelle « convenable ». Le jeu de passage des patrimoines est instructif : l'Union ouvrière éducative avait hérité son patrimoine de l'Union ouvrière libérale de Bellinzone et au moment de sa fermeture en 1922 elle laisse argent et matériaux à l'UTOE, qui l'utilisa pour le tourisme scolaire.

<sup>16</sup> R. Talarico, “L'igiene della stirpe”, in R. Ceschi, *Storia del cantone Ticino*, vol. 2, Bellinzone, Collana di storia edita dallo Stato del Cantone Ticino, 1998, p. 457. La Ligue contre la tuberculose naît au Tessin en 1914.

<sup>17</sup> R. Talarico, *op. cit.*, p. 453. Au début des années 1930 encore, la tuberculose causait dans le canton la mort de 190 personnes en moyenne par année.

<sup>18</sup> *Il Pioniere* du 15 novembre 1917 publie un article intitulé “Alcoolisme et tuberculose”, dans lequel il parle d'une réunion de la Commission centrale suisse pour la lutte contre la tuberculose, centrée sur le danger que représente l'alcoolisme dans cette maladie.

diffusion. »<sup>19</sup> Il n'est pas surprenant de retrouver la thématique « Alcoolisme et situation de la classe ouvrière » à l'ordre du jour de tous les congrès de la II<sup>e</sup> Internationale entre 1900 et 1910.

Le débat à l'intérieur du mouvement ouvrier à propos de l'alcoolisme est trop vaste pour qu'il soit résumé ici. On se bornera à souligner qu'à ceux qui voient dans l'alcool un obstacle à l'émancipation des classes populaires, voire une entrave à la conscientisation nécessaire pour la lutte de classe, une partie de la gauche répond que le tort des socialistes antialcooliques serait « de vouloir enfermer les gens chez eux et les empêcher de participer à la vie de société »<sup>20</sup>. Le dirigeant socialiste allemand Karl Kautsky note en 1891 que la lutte contre l'alcool inciterait les travailleurs à éviter les restaurants après le travail et que « si le mouvement pour l'abstinence réussissait à atteindre ses objectifs, il obtiendrait alors ce que toutes les lois à tendance anti-socialiste n'ont pu obtenir jusque-là »<sup>21</sup>.

Ces discussions à l'intérieur du mouvement ouvrier ajoutent de l'intérêt à l'expérience de l'UTOE, car, association promouvant la lutte contre l'alcoolisme, elle propose en même temps des espaces de sociabilité alternatifs aux bistrots. La montagne est vécue comme un lieu de rencontre et d'activité en commun dans le « temps libre », permettant de mener la lutte contre les gargotes sans pour autant provoquer l'atomisation du mouvement ouvrier.

## La fondation

Après avoir présenté les courants sociaux dans lesquels s'inscrit l'alpinisme populaire tessinois, il reste à analyser le moment de sa cristallisation en 1919 à Bellinzone, afin d'en saisir les formes spécifiques.

L'événement clé donnant une impulsion décisive à la fondation de l'UTOE est constitué par la grève générale de 1918. En effet, celle-ci est à l'origine des deux institutions fondant le cadre de départ de l'association : le Fascio delle organizzazioni sindacali di Bellinzona<sup>22</sup>, avec lequel l'UTOE est tenue d'exercer son activité, et la Maison du Peuple, que les statuts fixent comme siège social.

### Grève générale et activisme ouvrier

En dépit des nombreuses agitations populaires qui ont lieu en 1917 dans tout le Tessin, culminant avec la grève générale de Lugano au mois de juillet de l'année suivante, les appels du Comité d'Olten de novembre 1918 ne sont que peu suivis

<sup>19</sup> Jean-Claude Wagnières, « La lutte contre le “fléau de l'alcoolisme” dans le canton de Vaud (1840-1940) », in E. Gottraux-Biancardi (présenté par), *Air pur, eau claire, préservatif. Tuberculose, alcoolisme, sida : une histoire comparée de la prévention*, Lausanne, Ed. d'en bas, 1992, p. 141.

<sup>20</sup> Charles Naine, cité par Wagnières, *op. cit.*, p. 144. Cf. aussi A. Forel, G. Weber, *L'alcoolisme comme question sociale*, Lausanne, 1910.

<sup>21</sup> M. Scascighini, *op. cit.*, p. 24.

<sup>22</sup> Dont au moins 5 membres sur 7 du comité de l'UTOE doivent être membres.

au sud du Gothard. L'un des seuls groupements de métier à participer, avec les ébaucheurs de la Riviera et de la Leventine et les ouvriers métallurgiques de Bodio, est le groupe des cheminots de Bellinzona.

Au moment de la fondation de l'UTOE, le 12 avril 1919, on retrouve ces mêmes cheminots, à l'instar du chef de train Giovanni Tamò, l'un des principaux responsables de la grève, condamné à un mois de prison par un tribunal militaire pour sédition, insubordination et violation des devoirs de bureau<sup>23</sup>, ainsi que son frère Florino Tamò, ou encore le syndicaliste Giuseppe Simona, tous les trois élus par la suite au Grand Conseil tessinois dans les rangs du Parti socialiste tessinois (PST). En parcourant le registre des premiers membres de l'association, on s'aperçoit qu'au moins treize des soixante adhérents sont cheminots, proportion qui se maintiendra quelques années encore, en dépit du développement significatif de l'UTOE. L'importance numérique de cette catégorie de travailleurs n'est pas inintéressante puisqu'elle a toujours représenté pendant l'entre-deux-guerres une composante très forte de la gauche syndicale et partisane, les élites syndicales se confondant souvent avec celles du PST<sup>24</sup>.

La lecture du *Ferrovieri Svizzero*<sup>25</sup> à la sortie de la guerre, montre un esprit et une volonté d'action assez exceptionnels, qui se concrétisent au moment de l'unification des organisations syndicales de Bellinzona :

*« Cheminots, dans les journées orageuses de novembre écoulé, quand la presse suisse tout entière, grâce à de fausses informations, lâcha l'opinion publique contre nous, les cheminots, au jour même de la lutte, décidèrent de répondre aux provocations et à la réaction, en serrant davantage les rangs, en regroupant toutes les forces organisées en un seul faisceau fort, uni, invincible. La décision, prise à l'unanimité par l'assemblée du dernier jour de grève, est maintenant réalité. Toutes les organisations des cheminots [...] ont adhéré avec enthousiasme au faisceau, qui est définitivement constitué. »*<sup>26</sup>

Le faisceau est ouvert tout de suite à l'ensemble des organisations visant les « buts communs de tous les prolétaires », ainsi que l' « élévation matérielle et morale de la classe travailleuse »<sup>27</sup>, et il joue en 1919 un rôle important en tant que catalyseur de l'enthousiasme : les initiatives se multiplient, l'esprit de groupe est renforcé. Les attaques dans les pages du *Ferrovieri Svizzero* vis-à-vis des cheminots n'ayant pas participé à la grève sont souvent virulentes : « *La grande famille des cheminots grévistes, qui avec un merveilleux geste de solidarité*

<sup>23</sup> Au mois de novembre 1918 les chemins de fer étaient encore soumis à la juridiction de guerre.

<sup>24</sup> En 1900, parmi les fondateurs du Parti socialiste tessinois, dix sont des travailleurs de la Gothardbahn. Au mois de janvier 1923, 20 des 65 socialistes candidats au Grand Conseil travaillent pour les chemins de fer (M. Cerutti, *Fra Roma e Berna*, Milano, Franco Angeli Libri, 1986, pp. 73-74). En 1950 encore, les 139 travailleurs des CFF inscrits au Parti Socialiste tessinois représentent près du 20% du total, constituant le milieu professionnel de loin le plus important (P. Genasci, *Il Partito socialista nel Ticino degli anni '40*, Lugano, Fondazione Pellegrini-Canevascini, 1985, p. 49).

<sup>25</sup> «Le Cheminot suisse», organe de la Fédération suisse du personnel des chemins de fer et des bateaux à vapeur (VSEA), et de la Caisse en cas de maladie des entreprises suisses de transport (KPT).

<sup>26</sup> *Il Ferrovieri Svizzero*, 14 février 1919.

<sup>27</sup> *Il Ferrovieri Svizzero*, 21 février 1919.

*collective a su affronter non seulement le danger du licenciement, mais aussi les baïonnettes au service du capital, peut et doit renoncer à la solidarité avec les travailleurs pusillanimes. »*<sup>28</sup> La très forte implication des cheminots dans la grève comme dans la défense des grévistes subissant un procès est consolidée ultérieurement par les critiques de la presse bourgeoise à leur encontre. Il faut dire que les attaques de la bourgeoisie, qui après la grève voit des agitateurs partout, contribuent à faire des grévistes les révolutionnaires qu'ils ne sont pas, car au-delà du discours marxisant il s'agit le plus souvent de socialistes réformistes et « modérés ».

La création de la Maison du Peuple en 1919<sup>29</sup> à Bellinzone est un indice tangible de l'esprit de l'époque. Ce bâtiment « destiné à être tout à la fois lieu de rencontre, de divertissement, de formation, d'organisation politique, de passage, de soins d'hygiène personnelle, de fête et de lutte »<sup>30</sup>, est le reflet d'une effervescence extraordinaire. En effet, parmi les nombreuses initiatives culturelles et sportives qui voient le jour, au-delà notamment de l'UTOE et du Groupe excursionniste rouge de Bodio et Lugano, groupe qui aura une existence assez brève, il faut citer l'École populaire universitaire de Lugano et de Bellinzone, la bibliothèque, l'École populaire de chant, de musique et de théâtre, ainsi que les cycles de conférences et de cinéma (activités qui ont lieu dans la nouvelle Maison du Peuple).

La Maison du Peuple marque la volonté de constituer un lieu de sociabilité, physique et symbolique. La fondation d'un tel édifice représente la prise de possession d'un espace dans la ville et l'imposition de la présence politique du mouvement ouvrier. La substitution du portrait du général Wille qui figurait dans le hall de l'ancien Hôtel Schweizerhof, devenu Maison du Peuple, par celle du gréviste Giovanni Tamò, qui venait de sortir de prison, est à cet égard un fait significatif<sup>31</sup>. Cet esprit « Maison du Peuple » est important pour comprendre la fondation de l'UTOE qui, lue dans ce contexte, se révèle une association participant d'un projet collectif beaucoup plus vaste.

#### *La grippe espagnole et les « blessures du travail »*

Un autre élément expliquant la naissance de l'UTOE, en 1919 précisément, réside dans l'importance du discours autour de la problématique de la santé, préoccupant directement le mouvement ouvrier comme les autorités politiques, suite à l'épidémie de grippe espagnole qui toucha le canton entre 1918 et 1919. Les dimensions du phénomène sont révélatrices de l'état sanitaire précaire de la population ainsi que des privations matérielles auxquelles elle avait été soumise pendant la guerre. « *Au mois de juin de 1918 la maladie frappe les soldats déployés dans la*

<sup>28</sup> *Il Ferrovieri Svizzero*, 24 janvier 1919.

<sup>29</sup> C'est au cours de l'assemblée constitutive du Fascio que les participants décident l'achat immédiat d'un ancien hôtel pour en faire la Maison du Peuple, qui est inaugurée deux mois plus tard en présence, selon le *Ferrovieri Svizzero*, de plus de 2000 travailleurs.

<sup>30</sup> Selon les mots de Tita Carloni, dans la préface à l'ouvrage de M. Scascighini, *op. cit.*, p. XIII.

<sup>31</sup> Cf. M. Scascighini, *op. cit.*, p. 163.

*Haute Leventine. Bientôt, elle se propage dans la population civile, notamment parmi les ouvriers de Bodio, lesquels, à cause des mauvaises conditions de logement et de travail, créent un dangereux et prolifique foyer épidémique. »*<sup>32</sup> Le gouvernement tessinois estime dans ses comptes rendus que le chiffre total des personnes contaminées s'élève à environ 80 000, c'est-à-dire plus de la moitié de la population, une proportion qui place le Tessin parmi les cantons les plus touchés en Suisse : dans les six premiers mois de l'épidémie, on dénombre 925 morts, dont 40 parmi les ouvriers de Bodio.

Prévention et lutte contre l'alcoolisme, éloge des activités en plein air, attention à la « bonne » sociabilité : on retrouve tous ces éléments hygiéniques, culturels et moraux autour de la question de la gestion du « temps libre », problème brûlant posé à l'époque par la conquête de la journée de travail de huit heures et de la « semaine anglaise » : « *Que va-t-on faire de cette conquête, se sont demandé [les promoteurs de l'UTOE], si ensuite ceux qui en bénéficient, et en particulier la jeunesse, auront à disposition une demi-journée de plus, uniquement pour se transformer en bêtes et s'enivrer dans les gargotes ?* »<sup>33</sup>

Le procès-verbal de la séance constitutive du 12 avril 1919 est à ce propos très explicite. Après une introduction de Giovanni Tamò centrée sur la nécessité de démocratiser l'alpinisme en élargissant donc le cercle restreint composé par le Club alpin suisse (CAS), Giovanni Fassina (réfugié italien expulsé par la suite de la Confédération à cause de ses activités politiques) parle de l'absolue nécessité d'« inspirer à l'ouvrier, en l'arrachant au vice, la réalité des beautés naturelles : du vice du jeu et des gargotes, il s'agit de l'amener entre les collines verdoyantes, entre les escarpements, sur les sommets, à l'air non corrompu, pour guérir le plus possible la blessure du travail pénible de la semaine, pour que la santé lui soit toujours compagne »<sup>34</sup>. L'association reprendra tous ces éléments dans l'article 1 des premiers statuts, définissant ses buts.

La conclusion de la séance constitutive est encore confiée à Tamò qui affirme, en expliquant la nécessité de faire partie du Faisceau syndical, qu'« un sport pareil [l'excursionnisme] est un des meilleurs pour ses buts de fraternisation ; [...] les gîtes, les excursions, seront une école de démocratie pour les novices »<sup>35</sup>.

## UTOE, Club Alpin suisse et clivages socio-économiques

Au-delà des différents problèmes et événements que l'on vient de résumer, la base identitaire de l'UTOE se structure aussi à travers l'opposition implicite à

<sup>32</sup> R. Talarico, “L'igiene della stirpe”, *op. cit.*, p. 450.

<sup>33</sup> Michele Vidoroni, un des fondateurs de l'UTOE, in *Numero unico edito in occasione del decennio di fondazione dell'UTOE di Lugano*, Lugano, 1937, p. 60.

<sup>34</sup> Procès-verbal publié dans A. Besomi, “C'era una volta”, in *...tutti in montagna!*, Bellinzona, UTOE, 1994, p. 92.

<sup>35</sup> *Ibidem*.

l'autre organisation présente sur le territoire cantonal : le Club alpin suisse (CAS). Il faut donc se demander sur quels éléments se construit cette distinction, marquant une première définition des rôles respectifs et une position particulière dans le champ de l'alpinisme<sup>36</sup>.

En 1919, au moment de la naissance de l'UTOE à Bellinzone, le CAS est déjà présent sur le territoire cantonal depuis plusieurs années. La section *Ticino*, avec son siège à Lugano, existe dès 1886 (une première tentative au début des années 1870 avait échoué pour des raisons politiques), suivie en 1898 par la section *Leventina*, ayant son siège à Bellinzone, et par *Locarno* en 1920.

En 1929 – la seule date pour laquelle nous avons des données précises concernant les professions des membres – sur un total de 165 membres inscrits à la section *Leventina* du CAS, on dénombre 37 médecins et avocats<sup>37</sup>, neuf étudiants universitaires, quatre industriels et trois directeurs de banque, ainsi que plusieurs enseignants des écoles secondaires.

En ce qui concerne l'UTOE, une analyse du registre des membres de 1922 montre que sur un total de 203 membres, 40 travaillent aux Chemins de fer fédéraux, 16 aux postes et aux téléphones, 8 sont typographes ; 24 ouvriers travaillent dans d'autres usines, comme menuisiers ou forgerons ; 13 sont négociants, vendeurs ou encore gérants de bistrots ; 13 sont employés de bureau ou de banque, et un membre travaille dans le secteur primaire. Il est intéressant de noter aussi que huit membres seulement exercent des professions requérant des études supérieures (médecins, ingénieurs, architectes)<sup>38</sup>, auxquels il faut ajouter cinq enseignants, pourcentage qui reste bien au-dessous des moyennes du CAS à l'époque.

Le montant de la cotisation annuelle est un autre élément très parlant de la politique pratiquée à l'égard du recrutement des membres ; en 1922, la cotisation pour la section *Ticino* du CAS s'élève à 15 francs<sup>39</sup>, tandis que l'UTOE demande 3 francs dans les années 1920, et 3 fr. 50 à partir de 1928. Si l'on considère qu'en

<sup>36</sup> Parallèlement à la question de la construction de l'identité sociétale collective, il faudrait développer celle du phénomène du « bricolage associatif ». Il est en effet intéressant de constater qu'en dépit des positions politiques, sociales et économiques opposant l'UTOE au CAS (ou encore à la Société fédérale de gymnastique), un certain nombre d'individus adhèrent simultanément à ces deux associations. De tels actes remettent partiellement en question la cohérence identitaire des associations sportives. C'est un des problèmes posés à l'historien par la tentative – pourtant nécessaire – d'objectiver l'« identité » d'une société : il est difficile de déterminer précisément le sens que les membres, et notamment les sans-parole que sont les simples participants, donnent à leurs actions. Ce phénomène ne doit pas pourtant laisser croire qu'il serait possible d'oublier le côté *politique* de ces pratiques, sous prétexte de l'existence de « francs-tireurs » qui laisseraient entendre que l'alpinisme ne serait finalement qu'une activité purement sportive.

<sup>37</sup> Dont au moins 19 étaient déjà membres en 1919 sur un total de 81 adhérents.

<sup>38</sup> Parmi ceux-ci, on retrouve notamment le médecin socialiste Vittorio Montemartini, représentant de l'Association cantonale de gymnastique qui, à partir des années 1920, affirme le rôle de la gymnastique en tant qu'activité socialisatrice et thérapeutique, en opposition ouverte avec sa célébration en tant qu'instrument d'éducation du « citoyen soldat » (cf. *PS. Socialisti da cent'anni*, Lugano, Fondazione Pellegrini-Canevascini, 2000).

<sup>39</sup> Tiré du *Programma delle escursioni ufficiali per l'anno 1922*, CAS sezione *Ticino*. Une nuit dans une cabane du CAS *Ticino* coûte aux membres 1 franc, et 3 pour les non-membres ; pour les cabanes UTOE les chiffres sont respectivement de 0 fr. 50 et 1 franc (ou 1 franc et 1 fr. 50 selon les cabanes).

1928 le salaire journalier moyen d'un ouvrier qualifié est en Suisse de 12 francs<sup>40</sup>, on peut établir que le CAS demande un chiffre correspondant à environ 200 francs d'aujourd'hui, contre les 40 francs de l'UTOE.

L'élément original de l'UTOE, en ce qui concerne sa base sociale, qui, tout en n'étant pas constituée que par des ouvriers, recrute la presque totalité des adhérents dans les couches salariées, est assez évident. Cette distinction est souvent mise en avant par les discours officiels ou les récits de l'UTOE dans lesquels les porte-parole insistent sur l'aspect « aristocratique » du CAS, en argumentant que l'apathie manifestée dans les milieux défavorisés à l'égard de l'alpinisme avant la constitution de l'UTOE « était à attribuer sans doute aux différentes conditions sociales, qui faisaient en sorte que les couches populaires ne se sentaient pas à l'aise avec "l'élite" qui, riche de moyens, regroupée dans les sociétés d'alpinisme, se déplace plus facilement d'un lieu à un autre, pour se rendre à la base des excursions de haute montagne »<sup>41</sup>.

À ces facteurs, comme on l'a vu, il faut superposer l'élément conjoncturel de forte politisation, la fondation de l'UTOE étant inscrite dans une période de confrontation qui accentue la perception du clivage économique et social. La participation totale des employés de chemin de fer de Bellinzone à la grève générale est donc fondamentale pour comprendre le choix de fonder une association distincte du CAS, patriote et anti-socialiste, et dont les élites appellent, dans une circulaire adressée à toutes les sections, au travail pour la sauvegarde de la Patrie contre la menace de novembre 1918 provenant de l'étranger « pour exécuter chez nous les instructions de Lénine et de Trotski, pour leur profit, pour notre ruine »<sup>42</sup>.

Comment le clivage social entre les deux sociétés se manifeste-t-il dans la pratique ? Ce qui ressort, c'est que la fonction que se donne explicitement l'UTOE transpose dans le champ sportif des différences propres au milieu socio-économique de la majorité des membres<sup>43</sup>. Le choix d'un référent « excursionniste » est à ce propos important parce que cette dénomination revêt, du moins au début, des pratiques effectivement différentes par rapport à celles qu'on peut regrouper sous le concept d'« alpinisme ».

Le but de l'UTOE est de proposer des promenades simples et à la portée de tout le monde, ne nécessitant pas de longs et coûteux déplacements. Les excursions visent donc des montagnes de la région : les grandes ascensions sont laissées au Club alpin, et effectivement le programme des gîtes du CAS à l'époque est plus exigeant. Parmi les quatorze excursions au programme en 1922 on retrouve des

<sup>40</sup> Cf. Banque Nationale Suisse, *Manuel statistique du marché financier suisse*, Zurich, Schulthess, 1944, p. 234.

<sup>41</sup> G. Semenzato, « L'Unione Ticinese Operai Escursionisti nei suoi primi 10 anni di vita », in *Bollettino e programma gite 1931*, Bellinzone, Comité Central UTOE.

<sup>42</sup> Circulaire dans les *Procès-verbaux des séances du comité de la section Diablerets CAS*, 8 novembre 1918.

<sup>43</sup> Il ne s'agit pas d'introduire ici un déterminisme mécaniste. L'évolution même de l'UTOE montre que les formes spécifiques de l'alpinisme populaire peuvent changer.

sommets parfois très difficiles à « conquérir »<sup>44</sup>, avec quatre rendez-vous nécessitant plusieurs jours et de longs déplacements.

Les mêmes raisons économiques évoquées justifient aux yeux de l'UTOE le choix de construire ou d'acquérir des cabanes dans la région, pour permettre aux familles de faire des promenades accessibles. Derrière ces postulats de base qui définissent l'identité de l'UTOE par rapport au CAS, on peut retrouver des valeurs et des références sociales spécifiques : l'idée, au-delà de la volonté d'éviter les efforts « exagérés » – suivant en cela une discussion assez typique qui opposait partisans de la gymnastique « harmonieuse » à ceux du sport « anglais »<sup>45</sup> –, est explicitement celle d'abolir la quête des exploits et la compétition.

Il convient également de relever que l'UTOE est une association ouverte aux personnes des deux sexes. Cependant, sur la liste des membres fondateurs de 1919, on constate la présence d'une seule femme sur la soixantaine d'inscrits, pourcentage qui s'accroît très légèrement en 1922, où la présence féminine est pourtant limitée à onze membres sur un total de 203 ; dans les années qui suivent il est difficile de trouver des femmes responsables de sections ou déléguées au Comité central. Si ces remarques montrent les limites de cette ouverture « de droit », il faut quand même souligner que la présence féminine ne va pas de soi à l'époque. Le Club alpin a refusé à plusieurs reprises l'admission des femmes dans l'association, et en 1918 a été créé (suite à un nouveau refus datant de l'année précédente) le Club suisse des femmes alpinistes, dont l'intégration dans le CAS ne se fera qu'en 1979.

## Développement et itinéraires de l'UTOE dans l'entre-deux-guerres

### Quelques repères

Le développement de l'UTOE est remarquable si l'on considère la dimension démographique du canton<sup>46</sup>. En 1934, c'est-à-dire quinze ans après la fondation, on compte sept sections : Bellinzona (1919), Ambri (1924), Lugano (1927), Olivone (1931), Faido (1931), Biasca (1933) et Locarno (1934). Pour gérer l'organisation, il s'avère nécessaire de constituer un comité central, ayant son siège à Bellinzona, qui fédère les différentes sections et les comités locaux respectifs.

<sup>44</sup> Notamment le Sustenhorn (3512 m.), le Cengalo (3374 m.) et Badile (3311 m.), mais aussi le Campo Tencio (3075) et le Terri (3152 m.). En ce qui concerne les déplacements, il n'est pas inutile de rappeler que la section *Leventina* du CAS a beaucoup de membres qui habitent en Suisse alémanique, notamment à Bâle, mais aussi en Italie, voire à Strasbourg ou à... Manchester !

<sup>45</sup> Cf. M. Marcacci, « La ginnastica contro gli sport. Polemiche contro le «esagerazioni sportive» negli ambienti ginnici ticinesi all'inizio del Novecento », in Th. Busset, S. Guex et M. Lamprecht, *La sociabilité sportive*, Traverse 1998 (3), Zurich, Chronos, pp. 63-73.

<sup>46</sup> Le canton du Tessin dénombrait environ 150 000 habitants en 1920 et 160 000 dans les années 1930 ; Bellinzona comptait dans la période 1920-1940 entre 10 000 et 11 000 habitants, tandis que Lugano est passé de 13 500 en 1920 à 17 000 en 1941 (chiffres tirés de la *Statistique historique de la Suisse*, Zurich, Chronos, 1996, pp. 95, 166 et 167).

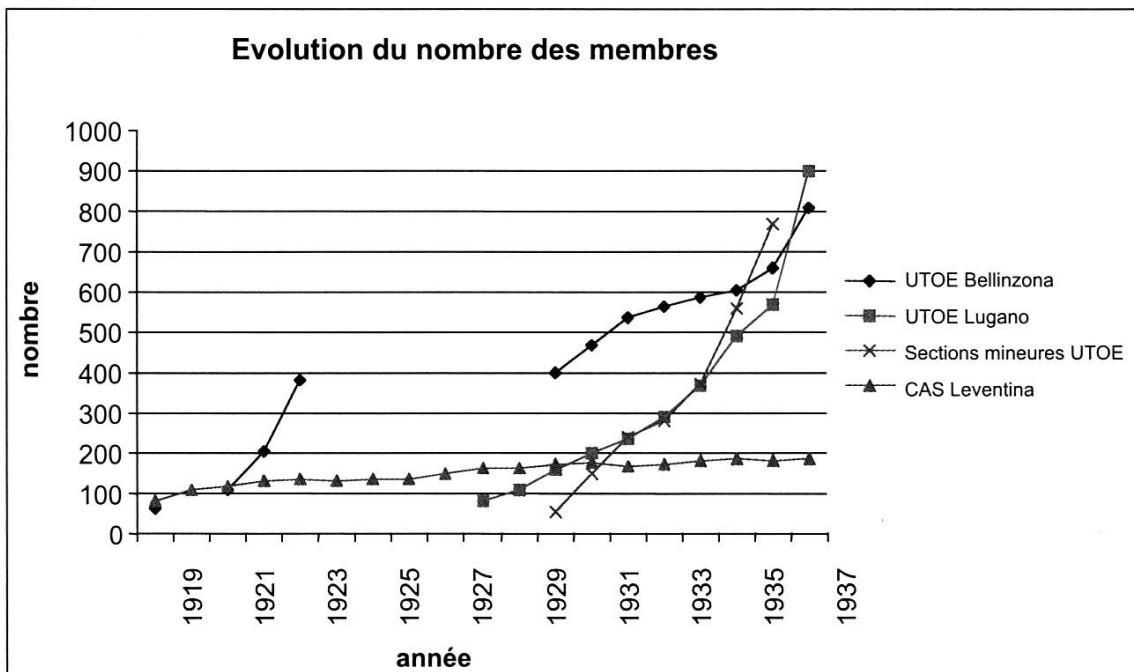
L'essor accéléré de l'association au niveau cantonal est souligné également par la construction ou l'acquisition de refuges dans l'entre-deux-guerres : la section « mère » de Bellinzone s'enrichit à elle seule de trois cabanes durant ses cinq premières années d'activité (fait remarquable, vu qu'en 1919 le Club alpin dispose seulement de deux refuges au Tessin) ; en 1935 les cabanes pour toutes les sections sont au nombre de sept, chiffre qui continue de croître ultérieurement<sup>47</sup>. L'effort pour élargir l'éventail des possibilités en ce qui concerne les randonnées pour les classes sociales ne pouvant pas se permettre de longs voyages, par la mise à disposition de refuges dans la région, est apparemment très apprécié si on considère qu'à l'inauguration de la première « cabane populaire » au Gesero, en 1922, on dénombre 600 participants.

On trouve ci-dessous quelques indications à propos de l'évolution générale des effectifs jusqu'en 1937, pour Bellinzone, Lugano et l'ensemble des sections mineures. Le graphique, complété par les informations sur la constitution de nouvelles sections et sur les nouveaux refuges, donne des repères, même si les chiffres sont parfois légèrement discordants et s'il n'y a pas de comptabilité systématique pour les différentes sections. Il est possible malgré tout de distinguer trois périodes.

La première, qui se termine en 1924, est caractérisée par la progression du nombre d'adhérents, par l'inauguration de trois refuges, ainsi que par la fondation de la section d'Ambri. C'est un moment d'euphorie, culminant avec la construction de la cabane Adula, qui voit le CAS et l'UTOE s'opposer dans la seule véritable lutte les ayant divisés dans l'entre-deux-guerres. L'enjeu est principalement symbolique, l'Adula représentant le « sommet du canton ». La discussion (qui, en dégénérant, provoque l'expulsion de deux membres du CAS également adhérents à l'UTOE, et aboutit à un procès promu par le CAS pour obtenir le droit « exclusif » d'appeler le refuge *Adula*) explique que lorsque l'on se rend aujourd'hui sur le massif, on peut admirer deux cabanes, l'une du CAS et l'autre, située plus haut, de l'UTOE. La construction de ce refuge avec les moyens financiers modestes à disposition de l'UTOE, est célébrée comme une victoire par l'association.

---

<sup>47</sup> Voici la liste des cabanes construites dans l'entre-deux-guerres par l'UTOE : Gesero 1922, Tamaro 1923, Adula 1924, Albagno 1932, Prodör 1933 (Faido), Cadagno 1934 (Ambri), Cava 1935, Dötra 1937 (Olivone e Lugano), Pairolo 1937 (Lugano), Brogoldone 1939. Si ce n'est pas spécifié, les cabanes sont propriété de la section de Bellinzone. La cabane Cava sera cédée à la section de Biasca en 1942.



Sources : *Bollettino e Programma Gite* 1931, 1932, 1933, 1934; *Stella Alpina*, mai 1936, mai 1937, janvier 1938 ; Registres 1936 de la section de Lugano ; Archives UTOE Bellinzona; *Numero Unico UTOE Lugano* 1927-1937.

La deuxième période, pour laquelle nous ne connaissons pas le nombre des effectifs, est une phase de stagnation, voire de crise, qui se prolonge jusqu'au tout début des années 1930. Le seul événement digne d'attention entre 1924 et 1931 est constitué par la fondation de la section de Lugano en 1927. Il faut souligner l'existence d'un parallélisme avec la perte de vitesse du mouvement ouvrier et du Parti socialiste tessinois : la période favorable au sortir de la guerre est en effet suivie dans le canton par « le reflux qui amène le parti, en 1925, à l'un de ses plus mauvais résultats lors d'une élection fédérale »<sup>48</sup>. À partir des années 1930, la croissance de l'UTOE est incontestable : le nombre de membres augmente fortement. Entre 1931 et 1934, on assiste à la construction de six nouveaux refuges et entre 1932 et 1937 à la fondation de quatre nouvelles sections.

Dans la *Stella Alpina* de mai 1937, organe officiel de l'UTOE fondé en 1936, on lit que « *le nombre des membres à la fin de 1936 a rejoint et dépassé 2000* »<sup>49</sup>. *Nous pouvons nous déclarer – sans peur d'être démentis – la première société du canton pour le nombre d'adhérents*. Cette affirmation, bien que très approximative, permet de déduire que même les sections « mineures » (donc, Bellinzona et Lugano exceptées) ont passé de 150 à 780 membres environ entre 1932 et 1936.

<sup>48</sup> P. Genasci, *op. cit.*, p.54.

<sup>49</sup> En comparaison, la section la plus importante du CAS en 1938 est celle de Zurich, qui après 75 ans d'existence compte environ 2900 membres. En 1936, la section CAS Ticino, dont le siège est à Lugano, dénombre 306 adhérents.

Il est intéressant de constater que la section de Bellinzone du CAS (Leventina) ne connaît pas du tout une pareille évolution. Le graphique montre une croissance constante mais très lente des membres, qui passent de 81 en 1919 à 188 en 1937.

## Évolution des pratiques et du discours

L'histoire de l'UTOE jusqu'au début de la Deuxième Guerre mondiale réserve beaucoup de surprises. Jusqu'à la fin des années 1920, l'association est constituée d'un centre important et de petites sections-satellites qui font leurs premiers pas (Ambri et Lugano, créées respectivement en 1924 et 1927). Les années 1930, comme on vient de le voir, sont marquées par un développement considérable, notamment de Lugano, et elles sont caractérisées par une série de discussions de plus en plus virulentes, débouchant sur une scission en 1938, avec le changement de nom de la section de Lugano en Società Alpinistica Ticinese (SAT).

### *L'activité*

La décennie qui suit la fondation de l'UTOE est caractérisée par l'« hégémonie » de la section mère sur l'ensemble de l'association. Bellinzone est le centre incontesté de l'activité, en termes d'adhérents mais aussi en ce qui concerne la construction de cabanes et la gestion de l'association.

Pour dresser un petit portrait de cette phase, il est fondamental de se concentrer sur l'activité intense qui s'y déploie et dont le succès des inscriptions n'est qu'un reflet. À côté des promenades, l'UTOE propose une grande quantité de conférences (à titre d'exemple, on en dénombre sept entre janvier et février 1922) sur des sujets qui peuvent embrasser des domaines comme la flore ou les glaciations, les conseils hygiéniques ou les leçons de technique d'alpinisme et de premiers secours. Tout membre, selon la formulation rituelle des circulaires, a « *l'obligation morale* » d'y participer, en amenant amis et parents : l'entrée est gratuite, exception faite pour les séances avec des projections de diapositives.

L'UTOE propose en outre plusieurs conférences ou manifestations pour les classes de l'école normale ou professionnelle, ainsi que des promenades pour des écoles primaires sous l'appellation de « tourisme scolaire », qui rencontrent un certain succès. C'est ainsi qu'au moment de la dissolution de l'Unione Operaia Educativa, en 1922, l'UTOE dépense l'argent hérité en achetant des sacs à dos qu'elle met à disposition des écoles, essayant de cette façon d'intéresser les jeunes à la montagne, avec l'aide d'enseignants sensibilisés à la cause.

Cette branche d'activité, qui a pour but la promotion du « *tourisme hygiénique, éducatif, instructif et récréatif* »<sup>50</sup>, revêt un caractère qui, dans l'esprit de l'association, est tout sauf secondaire. Le tourisme scolaire est réglementé dans les statuts de 1928, imposant à chaque section l'institution d'une commission *ad hoc*,

<sup>50</sup> Tiré du « Règlement pour le Tourisme scolaire », dans les statuts UTOE de 1928.

composée de trois membres de l'UTOE ou d'enseignants, chargée d'accompagner les classes au cours des promenades, ainsi que d'apporter informations et aide matérielle. On y affirme qu'« *avec le tourisme scolaire, on entend en particulier détacher la jeunesse des rues, en lui inspirant le sentiment de la nature, de l'art et du devoir, affiner son âme en lui imprimant des habitudes de sobriété, d'ordre, de propreté, d'hygiène et de constance : en un mot, en cultiver le caractère sous tous ses aspects* ».

L'évolution du nombre d'adhérents n'est pas sans conséquences. La section de Lugano, selon ses dirigeants<sup>51</sup>, vit une sorte d'explosion notamment dans les années 1933-1938, période où elle passe de 220 membres à 900, à la fin de l'année 1937. Pendant la guerre, le chiffre relatif aux effectifs de la section se stabilise autour des 1100 membres (en 1947, au moment des fêtes pour le vingtième anniversaire de la section, le président Rezzonico affirme que la SAT Lugano est la plus forte association d'alpinisme du canton<sup>52</sup>). La section mère n'est plus désormais le seul centre au niveau cantonal, et Lugano lui reproche une sorte de monopole illégitime du pouvoir, car en 1934 encore, la totalité des membres du comité central résident dans le chef-lieu du canton<sup>53</sup>.

Il existe en effet certaines dissensions au sein de l'UTOE depuis quelques années, mêlant antipathies personnelles, problèmes de gestion de la société, conceptions de l'alpinisme et questions idéologiques de fond. Ainsi, Florino Tamò écrit en 1935 au sujet de la tentative d'amputation du mot « ouvrier » de la dénomination officielle, à laquelle il s'oppose clairement : « *Grâce à sa mission d'éducatrice des masses populaires en particulier, notre association, ou mieux la section mère de Bellinzona, a hérité le patrimoine moral et matériel de la défunte Union ouvrière éducative. Ce fait est pour nous hautement significatif et expressif*<sup>54</sup>. »

Il faut souligner que le succès obtenu par l'effort de popularisation de l'alpinisme a changé la composition des effectifs de l'UTOE, ce qui fait que l'ensemble des adhérents est loin d'être homogène, tant socialement qu'en ce qui concerne l'appartenance politique. En confrontant les listes des membres des différentes sections de l'UTOE entre 1932 et 1934 avec les listes des candidats aux élections du Grand Conseil tessinois du 25 janvier 1931 (élus ou pas), on obtient un résultat assez marquant. Si neuf candidats socialistes font partie de l'organisation, sept

<sup>51</sup> *Salire. Numero unico della SAT Lugano in occasione del ventennio della sua fondazione*, Lugano, SAT, 1947, p. 5.

<sup>52</sup> Toutefois, après la Deuxième Guerre mondiale, on assiste, contrairement à ce qui s'est passé à la sortie de la Première, à une perte importante d'enthousiasme pour l'alpinisme au sein de l'UTOE comme de la SAT. Bellinzona se préoccupe du manque de jeunes et du rapetissement des groupes de participants aux excursions ; la section de Locarno déplore « *l'injustifiable froideur des membres devant toutes les manifestations sociales : fêtes, lotos, conférences* » (*Stella Alpina*, mars 1949). Il est intéressant de remarquer que la seule manifestation ayant rencontré beaucoup de succès à l'époque dans l'UTOE est une conférence sur une expédition suisse dans l'Himalaya.

<sup>53</sup> Le Comité central, selon les statuts de 1928, exige 1 fr. 50 sur les 3 fr. 50 encaissés par les sections pour chaque membre, chiffre qui est le signe d'un pouvoir important, notamment en ce qui concerne les subsides pour la construction des refuges.

<sup>54</sup> Cité – sans référence – par A. Besomi, *op. cit.*, p.105.

sont radicaux, trois conservateurs, enfin un candidat provient du Groupe agraire populaire à Bellinzone. Une observation de la répartition au niveau des sections majeures permet de constater qu'à Bellinzone, à côté des cinq candidats socialistes, figurent quatre radicaux et un agraire populaire. À Lugano, face à un socialiste, on compte trois candidats radicaux et un conservateur (le futur président Nino Rezzonico). Si les socialistes restent très bien représentés (même aux élections de 1935, lors desquelles quatre des dix socialistes élus au niveau cantonal étaient adhérents de l'UTOE), on voit bien que la couleur politique est hétérogène et, surtout, que les différences sont bien marquées en fonction des sections. Le changement de structure de l'association, de fortement centralisée à décentralisée (voire bipolaire), a beaucoup influé sur l'évolution générale. Les sections mènent une vie en bonne partie autonome et indépendante, et la composition politique des effectifs ne fait souvent que réfléchir les disparités sur le plan de la géographie électorale.

Mais l'essentiel des discussions n'est pas directement politique. Il est intéressant de voir comment les débats autour de l'alpinisme « en soi », révélateurs des tensions internes de la société mais aussi des changements que la pratique sportive vit dans la période, cachent en réalité des débats de valeurs.

À partir des années 1930, on assiste au Tessin à l'élargissement de l'éventail des activités, avec notamment le développement du ski et de l'escalade. Le succès de ces pratiques sportives contribue sans doute beaucoup à la redéfinition des buts de la société, mais aussi de la discipline sportive et du rapport à la montagne. La définition des activités relève de la compétence de chaque section, et une certaine différence subsiste au sein de l'UTOE, en particulier en ce qui concerne le ski : c'est en partie suite aux discussions relatives au statut à accorder à ce sport, et notamment à la possibilité d'organiser des compétitions « officielles », qu'une division s'est opérée au sein de l'organisation, amenant à la scission de la fin des années 1930. La section de Lugano veut en effet changer les statuts qui stipulent clairement que l'association doit favoriser les sports d'hiver, « *à condition qu'ils ne dégénèrent pas dans des compétitions à caractère officiel* »<sup>55</sup>, mais le comité central de Bellinzone s'y oppose.

Des antagonismes assez forts naissent aussi de la question des refuges alpins. S'il existe un consensus quant à l'importance de l'acquisition de cabanes, la construction de celles-ci étant considérée comme le moyen principal de propagande pour l'alpinisme populaire, le choix des projets à financer est loin d'aller de soi. C'est autour des cabanes de Cadagno et Dötra (1934 et 1937) que se crée une sorte d'alliance entre la section de Lugano et les deux sections « mineures » d'Ambri et d'Olivone, qui quitteront ensemble l'UTOE. Parallèlement à la question économique des subsides pour les nouvelles constructions, et au fait que ces cabanes sont voulues surtout pour y développer le ski et les compétitions, les

<sup>55</sup> Statuts UTOE 1928, art. 2.

divergences se développent aussi autour du problème de la définition du refuge idéal, en conformité avec les buts de l'association.

Dès le début des années 1930, certaines voix s'élèvent contre la construction de nouvelles « cabanes de proximité » à l'image des premières qui furent édifiées, c'est-à-dire des refuges qui constituent eux-mêmes la destination de la promenade. On avance qu'il faudrait commencer à s'occuper de cabanes pouvant représenter, au contraire, un point de départ pour des ascensions ultérieures vers les sommets. La cabane à l'accès aisément accessible représenterait pour les moins fortunés une sorte d'auberge, avec la possibilité d'y séjourner en vacances. Le but de l'UTOE, argumente-t-on, n'est pas là. Le parcours ne peut pas être trop facile, répétitif, machinal, car les sensations doivent être fortes, instructives et agréables : c'est ce qui « *creuse un sillon entre l'alpinisme et les autres sports, qui hypertrophient certains muscles pour reléguer dans l'apathie tout le reste du corps et surtout de l'esprit.* [...] *Et avec cette éducation nous forgerons des soldats de l'alpinisme, experts, calmes, prudents, mais en même temps rompus à la dure vie des Alpes* »<sup>56</sup>.

Derrière cette incitation à la construction de cabanes moins accessibles, c'est un alpinisme différent qui se révèle, l'alpinisme « sérieux » par opposition aux petites excursions, celui qui vise les sommets : il s'agit d'une autre philosophie, qui au fil du temps arrive à s'imposer<sup>57</sup>. Et avec cette conception, l'alpinisme de l'UTOE – qui intègre de plus en plus le ski alpin et l'escalade – se rapproche de celui du Club Alpin Suisse.

### *La scission de 1938*

L'histoire des périodiques publiés par les mouvements sociaux et les associations est souvent révélatrice de leur évolution interne, constituant l'indice d'une certaine institutionnalisation, du développement numérique et des capacités financières des organisations, mais aussi de leur politique sociétale<sup>58</sup>. Il ne faut pas non plus sous-estimer l'importance des récits et des revues (ainsi que du tourisme scolaire et de toute forme d'excursion de groupe), en ce qui concerne la socialisation du rapport à la montagne et plus généralement à la nature. Parcourir le territoire, « c'est inlassablement s'y inscrire et le décrire. [...] Le modèle de double prise de possession, physique et scripturale, du territoire, s'étend aussi aux amateurs : en amont et en aval d'une expédition se trouvent un texte et des images qui indiquent ce qu'il faut voir et éprouver »<sup>59</sup>. En ce qui concerne l'Unione Tici-

<sup>56</sup> V. Ostini, in *L'Albagno. Numero Unico in occasione dell'inaugurazione della nuova capanna Albagno*, Bellinzona, Octobre 1932, p. 1.

<sup>57</sup> Il faut dire que le développement progressif des possibilités de transport, aussi sous l'aspect financier, ainsi que de l'équipement et des connaissances, joue sans doute un rôle important en « rapprochant » de plus en plus les cabanes des centres urbains.

<sup>58</sup> Cf. à ce propos l'histoire des publications du CAS sous l'angle de la problématique des différences linguistiques, qui débouche sur l'unification en 1924 du *Jahrbuch*, de l'*Alpina* et de l'*Echo des Alpes* dans *Die Alpen, Les Alpes, Le Alpi* ; D. Anker, *Die Kraft der Vaterländischen Berge : die Sprachenfrage im SAC (1863-1925)*, Seminär-Arbeit bei Prof. U. Im Hof, Universität Bern, 1982.

<sup>59</sup> A.-M. Thiesse, *op. cit.*, p. 246.

nese Operai Escursionisti, l'étude des publications est particulièrement intéressante parce qu'elle révèle d'une certaine façon le revirement d'une partie de l'organisation.

C'est seulement en 1936, avec la *Stella Alpina*, que l'UTOE se dote d'un organe officiel<sup>60</sup>. Un de ses deux rédacteurs n'est autre que Nino Rezzonico, personnage important dans l'histoire de l'UTOE, et qui est très connu à l'époque pour avoir été le fondateur en 1933 de la Federazione Fascista Ticinese, sur mandat du colonel Fonjallaz, chef des fascistes suisses<sup>61</sup>.

Quand en 1929 il devient secrétaire de la section UTOE de Lugano, son engagement politique se limite à militer au sein de la Guardia Luigi Rossi, le mouvement des jeunes conservateurs, dont il devient un des dirigeants au début des années trente (il est élu au Grand Conseil en 1931, sans pourtant se faire remarquer par une activité particulière). En 1933, c'est-à-dire une année après être devenu vice-président de l'UTOE de Lugano, un important changement se produit dans sa vie politique : avec Alfonso Riva et Alberto Rossi, Nino Rezzonico est rejeté de la Guardia Luigi Rossi au mois de juin, en raison du style extrêmement militaire et philo-fasciste qu'il veut imposer au mouvement, et il finit par fonder la Fédération fasciste en novembre.

Il ne s'agit pas de retracer ici l'histoire du « chef » du fascisme tessinois, mais plutôt de constater que la carrière politique du « Duce di Porza », comme il était appelé ironiquement, s'est déroulée parallèlement à son activité au sein de l'UTOE, ce qui, à première vue, ne peut que surprendre.

Si le mouvement fasciste au Tessin a presque disparu en tant que tel en 1934 déjà – date à laquelle Nino Rezzonico devient président de la section UTOE de Lugano, charge qu'il couvre jusqu'en 1957, pour devenir ensuite président honoraire –, et s'il a été discrédité et « ridiculisé » avec les autres dirigeants des chemises noires<sup>62</sup>, le « Duce ticinese » continue encore à publier assez régulièrement des pamphlets aux noms passablement « évocateurs ». Au mois de juillet 1934, Rezzonico, élu seulement quelque mois auparavant en tant que « remplaçant du chef suprême » Fonjallaz au premier congrès des fascistes suisses à Lausanne, est exclu de la Fédération fasciste, tout en restant absolument fidèle à ses propos politiques. Il rédige même en 1937 un livre de mémoires intitulé *Battaglie*, qu'il conclut par ces mots : « *Dans cette mer en furie, dans le chaos politique tessinois, la seule boussole d'orientation, que le peuple regarde déjà, est le FASCISME. La marche continue. Maintiens vive la flamme, ô jeunesse du Tessin, parce que l'aube s'est désormais levée.* »<sup>63</sup>

<sup>60</sup> Un bulletin annuel pour les membres existait déjà depuis 1931. Le CAS, il faut peut-être le souligner, au moment de sa fondation en 1863 et avec moins de 300 membres, avait déjà sa publication officielle qui reliait ses huit sections.

<sup>61</sup> Cf. C. Cantini, *Le Colonel Fasciste Suisse, Arthur Fonjallaz*, Lausanne, Favre, 1983.

<sup>62</sup> Notamment suite à la « marche sur Bellinzone » de janvier 1934, qui s'est terminée plutôt mal pour les fascistes. Sur le fascisme au Tessin, cf. M. Cerutti, *op. cit.*

<sup>63</sup> N. Rezzonico, *Battaglie*, Bellinzone, Tipografia popolare, 1937, p. 131.

Au mois de mai 1936, Nino Rezzonico devient donc l'un des deux rédacteurs de *Stella Alpina*, et trois mois plus tard il est élu à la charge de vice-président du comité central de l'UTOE. En août 1937 – alors que les relations entre les sections de l'UTOE sont déjà très tendues –, il quitte son poste de rédacteur, pour fonder une deuxième revue, *Sci e Piccozza*, organe de la section de Lugano qu'il dirigera jusqu'en 1945. La philosophie qui anime cette publication est explicitée dès la première parution : la montagne « *est un symbole de la Patrie : elle est la force, inerte dans sa masse, vive dans sa beauté, qui réunifie chaque classe sociale en une passion commune ; (...) elle est le terrain d'exercice de hardiesses individuelles encadrées dans l'action collective* »<sup>64</sup>. Les buts de l'alpinisme, selon un article de la même année, sont de « *fortifier la foi patriotique, la formation d'une jeunesse tenace et apte aux privations de la vie, la valorisation des sentiments esthétiques, la connaissance du Pays* »<sup>65</sup>. Cet esprit est très présent même dans d'autres publications, et en 1947 encore on retrouve dans un petit ouvrage commémoratif publié à l'occasion des 20 ans de la section de Lugano, des propos comme celui-ci : « *En luttant là-haut face aux dangers et aux difficultés de toutes sortes, est née la solidarité la plus intime que nous connaissons : celle de la cordée. Gagner ou mourir ensemble ! S'abandonner inconditionnellement à la capacité du camarade, croire sans réserve à son honnêteté, sa virilité et sa fidélité. [...] Une fois que la caravane procède à l'attaque, tout le monde observe silencieusement la plus parfaite discipline. Le meilleur conduit la cordée et les camarades vivent avec lui phase par phase, coopèrent à la progression, en lui transmettant toute leur volonté et tout leur désir de réussite. Ils souffrent avec lui et partagent sa joie de la victoire obtenue.* »<sup>66</sup>

La constitution de *Sci et Piccozza* précède de très peu la scission, qui aura lieu au mois de novembre 1938, et qui se structure autour des deux pôles composés par la section de Bellinzona d'une part (avec Biasca, Locarno et Faido) et celle de Lugano d'autre part (avec Ambri, Olivone et Chiasso<sup>67</sup>). Les sections dissidentes, en fondant une fédération autonome, changent leur nom en Società Alpinistica Ticinese (SAT). La séparation durera une vingtaine d'années, jusqu'en 1958, date à laquelle les deux revues laisseront place à *L'Alpinista Ticinese*, organe de la Federazione Alpinistica Ticinese nouvellement constituée, qui regroupe à nouveau les sections de l'UTOE et les sections de la SAT.

#### *De l'esprit « Maison du Peuple » à la Défense spirituelle*

Les raisons de la rupture au sein de l'UTOE sont multiples et ne se limitent pas aux sympathies politiques. Le danger de réduire les choix des membres des sections aux positions de leurs dirigeants est toujours présent. En effet, une fois la

<sup>64</sup> *Sci e Piccozza*, n° 1, janvier 1938.

<sup>65</sup> Éditorial non signé, *Sci e Piccozza*, n° 12, décembre 1938.

<sup>66</sup> *Salire... op. cit.*, p. 99.

<sup>67</sup> La section de Chiasso est en réalité une sous-section de celle de Lugano, et à l'époque elle est en train de devenir autonome.

SAT Lugano constituée, le choix de suivre l'une ou l'autre des sections est fort probablement dicté par des raisons géographiques et pratiques plutôt que politiques, les alpinistes étant presque obligés de rester dans la section de leur propre ville. Il serait faux notamment de croire en une division entre Bellinzona, fidèle à ses origines et au mouvement ouvrier qui l'a générée, et Lugano, victime de la rhétorique fasciste de son président. Une observation superficielle de la scission pourrait en effet induire en erreur, car ce dualisme simpliste cacherait le phénomène de fond, c'est-à-dire que le discours dominant de *l'ensemble* de l'association a changé, en devenant essentiellement patriotique-conservateur.

Un premier signe important de cette mutation profonde est constitué par la perte du référent ouvrier, à laquelle s'ajoute la disparition de toute attention à l'égard de l'alcoolisme : on pourrait chercher longtemps des récits caractérisant l'alpinisme comme le moyen d'améliorer la santé de l'ouvrier en dehors du monde du travail, ou encore mentionnant l'alcoolisme en tant que « fléau social », donc le désignant comme un *problème collectif* des milieux populaires. À vrai dire, le mot même d'« ouvrier » s'efface et il ne reste des débuts que l'idée de la nécessaire popularisation de l'alpinisme.

Les récits de la *Stella Alpina* et des autres publications officielles sont de plus en plus marqués par un esprit d'esthétique de la lutte, d'éloge de la souffrance et du sacrifice, de « bataille » contre les sommets et pour la Patrie. La montagne se retrouve inscrite dans la tradition qui la comprend en tant que symbole national, dans un mélange de spiritualité et d'éloge de la primitivité, du sol, des traditions qui vivent dans le cœur des populations simples et non dégénérées des Alpes : « *Extrêmes limites de l'humanité en progrès, confins de la Patrie qui en a fait sa défense, noyaux sains de la famille que la civilisation n'a pas détournés du sol avare, les montagnes sont la synthèse la plus authentique de notre caractère national.* »<sup>68</sup>

Une démonstration intéressante de la mutation est donnée par l'histoire d'un petit ouvrage de 1923, *Alpinismo*, écrit par l'enseignant Angelo Tamburini qui, au début du siècle, avait publié aussi plusieurs pamphlets contre l'alcoolisme. La préface de cette première édition est signée par Angelo Martignoni, vice-président du CAS Ticino : « *Notre démocratie est parmi les plus anciennes d'Europe et, parmi celles-ci, la plus romaine et civile. Des incrustations de toutes sortes l'ont désormais rendue décrépite et démagogique : il faut retourner aux sources ! Il faut que les jeunes retournent se retremper sur celui que j'appelle le rocher mère de notre pays, [...] qui modèle le caractère de ses enfants les plus purs et qui résiste à travers les âges.* »<sup>69</sup> Cet ouvrage propose l'histoire de l'alpinisme et, en parlant de son développement au Tessin, celle du CAS.

<sup>68</sup> G. Laini, in *Numero Unico...* (op. cit.), 1937, p. 26-27.

<sup>69</sup> Angelo Martignoni, in A. Tamburini, *Alpinismo*, 1923, p. 11.

En 1935 le petit livre est réédité, cette fois-ci avec la collaboration du CAS et de l'UTOE. La préface de Martignoni<sup>70</sup> reste à sa place et on voit paraître de longs articles écrits par le président de la section Ticino du CAS, et par Valerio Ostini, président de la section de Bellinzona de l'UTOE. Cette réédition montre l'unité spirituelle et l'intégration des deux sociétés : l'UTOE ne doit pas faire concurrence au CAS, mais plutôt « *courir à côté de lui et dans l'intérêt de l'alpinisme* », étant donné qu'elle aurait des objectifs « *identiques à ceux poursuivis par les autres associations d'alpinisme* »<sup>71</sup>.

Valerio Ostini, qui deviendra corédacteur avec Rezzonico de la *Stella Alpina*, publie un article dans lequel il expose une sorte de programme, un manifeste expliquant les raisons d'être de l'UTOE et de l'alpinisme en général : « *Suivre avec complaisance le développement d'un alpinisme rationnel devrait constituer pour tous, et notamment pour les autorités appelées à présider aux destinées de notre patrie, un pur devoir. [...] Se familiariser avec la montagne n'est donc pas faire du sport, mais constitue, ou du moins devrait constituer une obligation, même et spécialement à l'égard du bon soldat. Le Département militaire fédéral, après avoir institué des cours de ski, organise des cours d'instruction pour la montagne ; pour la formation du corps d'enseignement il s'appuiera sur les sociétés d'alpinisme. [...] Il élève ainsi à valeur de nécessité nos institutions.* »<sup>72</sup>

La *Stella Alpina*, pendant la gestion de Rezzonico et d'Ostini, prend ouvertement position en faveur du rapprochement de l'armée et de l'alpinisme : « *Nous ne voulons pas comparer avec ce qui se fait dans d'autres nations [ici la référence implicite est l'Italie, dans laquelle le CAI était désormais encadré par l'armée] mais nous avons confiance qu'avec l'aide des autorités militaires on reconnaîtra à l'alpinisme en plus de son influence morale sur la jeunesse, la préparation de jeunes qui formeront des troupes d'élite.* »<sup>73</sup> Après le départ de Rezzonico, au moment de la scission, la revue de l'UTOE ne changera pas tellement d'avis sur l'argument, sinon en adoucissant un peu le ton agressif des articles. Pour le 1<sup>er</sup> août 1939, par exemple, accompagnée par un texte patriotique sur la liberté, on retrouve en première page de la *Stella Alpina* la photo de la statue représentant un citoyen s'habillant en soldat qui paraît dans la halle « *Volonté de défense* » à l'exposition nationale de Zurich<sup>74</sup>. C'est ainsi que juste avant la guerre, dans la SAT comme au sein de l'UTOE, on insiste sur l'importance des associations alpinistes pour la défense militaire de la Patrie, dans un véritable esprit de Défense spirituelle.

Voici un bref portrait de l'UTOE à la fin des années trente. On s'aperçoit qu'au fond elle a complètement intégré le discours dominant du CAS et que, si l'on

<sup>70</sup> En 1930, très hostile au Parti socialiste et une fois élu Conseiller d'État conservateur, Martignoni demanda des subsides à Mussolini pour lutter contre ce parti ; cf. M. Cerutti, *op. cit.*, p. 334 et suiv.

<sup>71</sup> *Alpinismo*, Bellinzona, Istituto Editoriale Ticinese, 1935, p. 99.

<sup>72</sup> *Alpinismo*, *op. cit.*, p. 100.

<sup>73</sup> « Service militaire et alpinisme », article non signé, in *Stella Alpina*, février 1936.

<sup>74</sup> Cf. H.-U. Jost, *Le salaire des neutres. Suisse 1938-1948*, Paris, Denoël, 1999, p. 69.

excepte la volonté de garder une certaine identité populaire, les valeurs officiellement professées, voire la pratique sportive, sont les mêmes<sup>75</sup>.

La question qui se pose est donc la suivante : comment se fait-il qu'après vingt ans les grévistes de 1918 aient laissé place au conservatisme patriotique ?

## Les conditions du changement

Sans prétendre parvenir à expliquer pleinement le phénomène, on essayera de proposer quelques réflexions sur ce qui a rendu possible un tel changement, dont la présence de Rezzonico n'est que l'aspect le plus éclatant<sup>76</sup>.

L'hétérogénéité politique de l'association et le manque d'opposition à l'intégration progressive du discours conservateur représentent un point de départ important. Il faut chercher les raisons de ce manque de « filtrage » dans plusieurs directions, notamment dans l'évolution politique des forces syndicales et socialistes qui avaient créé l'UTOE à la sortie de la grève, ainsi que dans un certain nombre de logiques internes au domaine de l'alpinisme.

### *Un Parti socialiste tessinois intégré très tôt*

Rappelons que l'association naît dans le cadre des organisations syndicales et que son siège se situe à la Maison du Peuple. Une partie des notables du PST en sont membres actifs et il est donc nécessaire de tracer un parallèle entre l'évolution de l'UTOE, du mouvement ouvrier et du Parti socialiste dans l'« État bourgeois ». Le fait que l'UTOE s'intègre toujours davantage dans des couches qui dépassent le milieu syndicalisé, et qu'il n'y ait pas trace d'éventuelles tentatives de conserver une attitude d'opposition aux milieux bourgeois, est à mettre en relation avec l'adoption généralisée d'une stratégie réformiste à l'intérieur de la gauche.

Pour les socialistes tessinois, la question de l'entrée au gouvernement cantonal se pose dès le début des années 1920 et elle est liée à la discussion sur l'adhésion à la III<sup>e</sup> Internationale. À partir de 1922 le choix tombe sur la participation, et le refus des « 21 points de Moscou » marque la rupture définitive avec le mouvement communiste<sup>77</sup>. En 1922, Guglielmo Canevascini est élu au gouvernement cantonal grâce à l'entente – qui dure jusqu'en 1935 – entre une partie des conservateurs et des socialistes contre les radicaux. À partir de ce moment, « personne n'ose

<sup>75</sup> Ce qui montre que les différences objectives relatives à la base socio-économique – qui persistent, entre UTOE et CAS – ne suffisent pas à déterminer mécaniquement les contenus idéologiques des deux associations, mais que ceux-ci s'inscrivent dans un contexte et un processus continu de redéfinition.

<sup>76</sup> Il faut signaler que les propos de l'ancien chef fasciste se révèlent toujours relativement modérés dans le cadre de l'UTOE. Son discours militariste et patriotique suit par conséquent de très près le discours conservateur « classique » et il est tout à fait accepté dans l'association.

<sup>77</sup> Au niveau cantonal, le Parti communiste est fondé en 1925 mais ne parvient pas à conquérir un électorat significatif. Le PST n'a jamais accepté de collaborer avec ce parti et il n'est donc pas surprenant de constater l'absence d'un lien « sérieux » entre l'UTOE et les Communistes tessinois ; cf. R. Bianchi, *Il Ticino politico contemporaneo*, Locarno, Dadò, 1989.

remettre en discussion ce choix ; la dissension, si elle existe, n'apparaît jamais d'une façon claire et consistante à la surface »<sup>78</sup>. C'est ainsi que « *Libera Stampa* (le journal socialiste fondé par Canevascini) s'aligna toujours davantage sur les positions du parti suisse, qui à son tour, sous l'impulsion de Grimm, abandonna le zimmerwaldisme pour se déclarer légaliste »<sup>79</sup>.

### *L'« apolitisme ostentatoire »*

Les statuts de 1928, tout en gardant le lien avec le faisceau des organisations syndicales de Bellinzone, présentent un élément absent de la première version de 1919 : l'UTOE doit être une société « apolitique ». L'insistance croissante des discours officiels sur ce concept est frappante. On peut même dire que la montée en puissance de l'« apolitisme » – qui commence très tôt – accompagne l'évolution de la société, depuis l'esprit « Maison du Peuple » de la fondation jusqu'à l'esprit de « Défense spirituelle » de la fin des années 1930.

Ainsi, dans une lettre du 14 mars 1922 adressée aux membres du comité central par un enseignant figurant parmi les principaux promoteurs du tourisme scolaire, on lit que « *la majorité de nos jeunes – il est douloureux de le constater – préfèrent les sports commodes de la ville et de la plaine, qui, avec quelques bons côtés, en possèdent beaucoup de pernicieux. [...] Je conclus en souhaitant que la société évite les exagérations, et qu'elle maintienne l'alpinisme dans sa pureté sublime, “pur” des questions qui lui sont étrangères, en particulier celle politico-religieuse, funeste partout, mais spécialement au Tessin* »<sup>80</sup>.

Plusieurs années plus tard, en 1935, on peut observer l'aboutissement de cette idée dans les mots du président de Bellinzone. Après avoir rappelé que l'UTOE est une « association populaire alpiniste apolitique », Ostini expose que les bienfaits de l'alpinisme concernant les vertus militaires se doublent, quant aux luttes sociales, du pouvoir apaisant des sommets : « *Si nos associations forgent le guerrier alpiniste, dans le monde civil et pacifique elles forment l'homme altruiste* », puisque dans le royaume des neiges éternelles « *nous mettons en pratique le plus profond respect réciproque, indépendamment de la religion que nous professons, de la nationalité ou de la classe sociale* »<sup>81</sup>.

Dans le domaine de l'alpinisme, la rhétorique de l'apolitisme trouve un terrain fertile : les sommets ne seraient-ils pas un des éléments unificateurs de « l'esprit suisse » ? L'apolitisme s'incarne « *naturellement* » dans la pureté des montagnes, qui élève « *au-dessus de toute division* » et discrédite les conflits au nom d'une unité supérieure : « *le sommet porte une croix, et au-dessous il y a la nappe candide du glacier. De chaque plateau il nous apparaît, et nous avons envie de*

<sup>78</sup> P. Genasci, *op. cit.*, p. 71-72.

<sup>79</sup> M. Cerutti, *op. cit.*, p. 83.

<sup>80</sup> Attanasio Cantarini, lettre du 14 mars 1922, Archives UTOE de Bellinzone. Cette prudence explique aussi pourquoi la commune de Bellinzone et le gouvernement cantonal voyaient d'un bon œil ces activités. Si l'UTOE avait été trop connotée à gauche, les autorités politiques et les écoles auraient très difficilement permis à des élèves et à des classes tout entières de participer aux promenades.

<sup>81</sup> V. Ostini, in *Alpinismo* (*op. cit.*), pp. 103 et 104.

*nous agenouiller, comme aux pieds d'un immense autel. On a peut-être déjà abusé de cette comparaison, mais les mots se font si petits que rien ne semble plus éloigné de cette image que l'absurde idéologique »*<sup>82</sup>.

L'apologie de l'apolitisme est un élément ancré dans la tradition des associations montagnardes. Parlant du Club alpin français, Dominique Lejeune décrit un phénomène tout à fait semblable, bien que relatif au tournant du siècle : « L'alpinisme est typé en matière politique. Non pas qu'il ne puisse être jamais possible de découvrir des liens de partis entre ce sport et la “politique politique”. Mais s'imposent avec évidence un apolitisme ostentatoire – donc orienté – et encore plus un patriotisme virulent, qui a très tôt tourné au nationalisme et au “patriotisme militaire”. »<sup>83</sup>

En ce sens, l'« apolitisme » de l'UTOE ne fait que cacher les enjeux symboliques, idéologiques et de valeur – donc bien politiques – inhérents au domaine sportif.

#### *La réécriture en clé montagnarde de l'histoire de l'UTOE*

L'« apolitisme ostentatoire » de l'UTOE est étroitement lié à un autre phénomène. La deuxième décennie d'existence de l'UTOE s'accompagne en effet de la montée en puissance des débats sur l'alpinisme « en soi », débats au cours desquels la question de la compétition et de la différence entre alpinisme et sport est fréquemment évoquée. Le mouvement se traduit par la réécriture de l'histoire de l'association sous un angle purement montagnard, comme l'illustrent ces récits commémoratifs qui retracent un parcours en ne puisant que dans le domaine « sportif ». Ceci montre à la fois la perte du référent ouvrier et l'autonomisation croissante acquise par ce champ, permettant d'expliquer le passé de l'alpinisme en faisant appel à des valeurs qui lui seraient « propres » (l'amour désintéressé pour la montagne, l'éthique de la souffrance).

L'exemple le plus frappant est celui de l'oraison funèbre de Giovanni Tamò, parue dans le *Bollettino* de 1933. Alors que les articles publiés par les journaux de l'époque insistent longuement sur l'activité syndicale et politique extrêmement intense du défunt, les deux pages commémoratives de l'UTOE se contentent de rappeler, en passant, que « *condamné par les tribunaux militaires, il n'hésite pas à se retrouver coude à coude, à travailler avec enthousiasme avec d'autres idéalistes, qui dans l'armée revêtent de hauts grades* », et que « *dans sa vie combative, dans le tohu-bohu de ses passions politiques, son âme élue s'est reposée dans la paix sereine d'une nuit étoilée, sur les bords d'un lac alpin* »<sup>84</sup>, ce qui, au fond, n'est qu'une variation sur le thème de la fonction apaisante des sommets. Le fait que, parmi les nombreux éloges composés à sa mort<sup>85</sup>, celui de l'UTOE soit

<sup>82</sup> G. Laini, in *Numero Unico...* (op. cit.), 1937, p. 29.

<sup>83</sup> D. Lejeune, « Le cas de l'alpinisme et des alpinistes », in T. Terret, *Histoire des Sports*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 210.

<sup>84</sup> *Bollettino e programma gite 1933*, Bellinzone, Comitato Centrale UTOE, 1933.

<sup>85</sup> Cf. la boîte « Tamò », catalogue « Diversi », Archives Cantonales, Bellinzone.

le seul qui ne parle pas de son activité politique souligne assez bien qu'à l'époque l'UTOE ne se met en récit qu'en termes sportifs et dans une atmosphère de paix sociale patriotique.

Autre exemple, en 1937, lorsqu'à l'occasion du dixième anniversaire de la constitution de la section luganaise un des fondateurs de l'UTOE Bellinzone écrit un petit texte commémoratif. On y lit notamment que « *la classe travailleuse, qui n'avait pas profité de la situation anormale créée par la guerre, mais en avait au contraire supporté les privations et les sacrifices de sang, avança ses revendications. On a qualifié à tort, du moins chez nous, de mouvement politique les événements qui suivirent, comme certains ont à tort voulu voir une petite manifestation politique dans la création de l'UTOE. Le développement pris par la suite par notre société en est la preuve évidente* »<sup>86</sup>.

L'UTOE continue sa progression en se renforçant et en essayant d'élargir au maximum le cercle de ses membres dans une logique propagandiste vouée à une véritable popularisation. L'enfermement dans un discours de plus en plus « sportif », à une époque où l'idéologie dominante dans le domaine de l'alpinisme est celle – très conservatrice – du CAS, n'est pas sans conséquences. En effet, de l'alpinisme pour l'amélioration de la condition ouvrière à l' « alpinisme pour l'alpinisme », et à fortiori à l'alpinisme pour la Patrie ou pour l'armée, un véritable glissement s'opère en ce qui concerne valeurs et finalités.

Cette évolution de l'UTOE a été favorisée par le fait que la culture du corps et de la force physique dominant en Europe de l'entre-deux-guerres, affirmant que « la santé et la vigueur individuelles participent à la force de la Nation tout entière, le sport inculque le sens de l'ordre et de la discipline, exalte la jeunesse d'un peuple, en plus de forger les défenseurs de la patrie »<sup>87</sup>. À cela s'ajoute que dès sa fondation le discours hygiéniste de l'UTOE s'est situé à la jonction entre des formes de sensibilité sociale favorisées par la naissance des premières organisations syndicales socialistes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le discours plus typiquement bourgeois et catholique sur la moralisation de la « classe dangereuse ». Dès lors, la bourgeoisie pouvait sans doute accepter et s'intéresser à une association comme l'UTOE qui, en proposant un encadrement des couches populaires, répondait en partie aux inquiétudes et à l'imaginaire qui les voulaient « victimes du vice, des plaisirs grossiers et de la saleté »<sup>88</sup>.

En conclusion, le parcours de l'UTOE durant l'entre-deux-guerres peut illustrer à la fois l'intérêt et les problèmes de l'étude de l'associationnisme sportif et ouvrier. L'UTOE n'a pas de liens nationaux institutionnalisés. Elle naît à Bellinzone et se développe uniquement au Tessin. Pourtant, en réalité, ses origines sont en partie le reflet d'un contexte beaucoup plus vaste, et sa fondation ainsi que son déve-

86 M. Vidoroni, *op. cit.*, p. 59.

87 R. Talarico, *op. cit.*, p. 471.

88 F. Mena, "Assistenza e prevenzione", in R. Ceschi, *op. cit.*, vol. 1, p. 356.

l'opposition sont révélateurs d'une série de problématiques qui transcendent le caractère local.

L'alpinisme est une pratique qu'« il faut faire parler » ; l'imaginaire peut donc y réunir l'activité du corps et de l'esprit de façons fort différentes. En 1919, l'éloge de l'alpinisme en tant qu'expérience à la fois morale et physique est déjà pratique courante en Suisse. Bien avant la fondation de l'UTOE, le CAS trouve une de ses raisons d'être dans la lutte contre le « matérialisme ». Il conçoit ses membres comme une élite nationale, un exemple pour la population, et envisage la montée aux sommets et la découverte des montagnes comme une activité patriotique, quasiment un devoir pour chacun. La composante « idéaliste » de l'alpinisme s'exprime fort différemment pour l'UTOE du début des années 1920. Se concevant comme un vaccin contre les maux de la modernité, un moyen de socialisation et d'encadrement du temps libre, l'alpinisme ouvrier de l'UTOE hérite dans ses débuts des deux dimensions – matérielle et morale – de la « maladie » du travail et des « dérives » du temps libre qu'il génère. L'attention portée à la santé physique et éthique s'est cependant déplacée assez vite de la lutte contre l'alcoolisme et les gargotes vers la lutte pour un autre type de moralité, centré sur la Nation. Un changement de paradigme, de l'alpinisme socio-hygiénique à un alpinisme patriotique, s'est ainsi opéré. À travers ces imaginaires définissant le sens des pratiques, on constate donc à la fois la permanence d'un discours symbolique reliant guérison du corps et élévation morale et la mutation de ses contenus plus spécifiques.